

New Age, sectes et Nouveaux Mouvements Religieux

Production intellectuelle 2, Unité IV



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

Version No.	Auteur, institution	Date/dernière mise à jour
2	- Louis Hourmant, <i>Institut européen en sciences des religions – École Pratique des Hautes Études, PSL</i>	24/07/2018

Introduction

Au **sens rigoureux** du terme, le New Age renvoie au courant spirituel-religieux de type utopique qui attend l'arrivée d'un "nouvel âge", également appelé Âge ou **Ère du Verseau**, en référence à une théorie cyclique du temps nourrie de conceptions astrologiques. Selon cette conception, l'ère du Verseau, symbole de spiritualité, est censée succéder à l'ère des Poissons, identifiée à la religion chrétienne, ou par extension, à l'ensemble des religions institutionnalisées.

Dans un **sens** plus extensif et **plus dilué**, la notion de New Age réfère à une vaste nébuleuse de croyances et de pratiques alternatives provenant de sources très variées allant d'emprunts aux aspects mystiques des religions orientales (bouddhisme et hindouisme notamment) – relus à travers le prisme de schémas occultistes occidentaux – à des conceptions issues de courants psychologiques alternatifs. Cette **nébuleuse mystique et ésotérique** ne constitue donc pas une religion organisée mais se présente comme un **réseau syncrétique** de croyances largement partagées dans les sociétés occidentales contemporaines (y compris chez les personnes qui se déclarent « sans-religion »).

Les croyances New Age postulent l'**unité sous-jacente entre religion et science** et s'alimentent aussi bien à des **croyances religieuses flottantes** qu'à des **croyances scientifiques alternatives**, marginales ou non reconnues par la science « officielle ». Parmi leurs sources, on trouve notamment :

- des religions orientales (notamment hindouisme, bouddhisme, taoïsme) ; des religions « primordiales » (chamanismes, paganismes) ; et, de manière générale, les courants mystiques et ésotériques de diverses religions ;
- des **sciences parallèles** ou alternatives (parapsychologie, vision « holistique », médecine spirituelle) ;
- l'**occultisme** européen traditionnel et la **magie** (croyances aux forces et aux êtres invisibles, aux « énergies subtiles », etc.) ;
- certains courants de la psychologie des profondeurs, notamment le courant de la **psychologie transpersonnelle** qui postule la possibilité d'accéder à des formes de conscience au-delà de la conscience individuelle.

Par-dessus tout, il existe une **métacroyance** au principe des croyances du New Age, c'est le **holisme spiritualiste**, autrement dit l'idée que l'Univers est fondamentalement un et qu'en vertu de cette unité cachée, science et religion ne sauraient s'opposer en réalité, mais convergent en profondeur. Grâce à une vaste panoplie de **pratiques de type psychospirituel**, l'esprit humain possède la capacité de découvrir et de réaliser cette convergence. Cette métacroyance s'exprime par l'omniprésence de la référence à une notion mal définie de « spiritualité » qui est utilisée par contraste aussi bien avec la notion conventionnelle de religion qu'avec la science classique. Le leitmotiv est celui de l'**expérience vécue** : les croyants New Age sont généralement convaincus qu'ils n'ont pas besoin de croire ou d'avoir la foi, qu'il suffit d'expérimenter.

Plus d'information à :

- [Qu'est-ce que "l'hindouisme" signifie?](#)
- [Qu'est-ce que le bouddhisme?](#)
- [Définition du daoïsme](#)

Les courants précurseurs du New Age

Malgré l'aspect bigarré des croyances et des pratiques de type New Age, la plupart des thèmes mis en avant par cette nébuleuse magico-spirituelle recyclent en fait des grands thèmes occultistes ou religieux souvent façonnés au XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle.

Un creuset essentiel où ont été combinés des thèmes extraits des religions d'Asie à des thèmes tirés de l'occultisme européen est représenté par la **Société théosophique**, une organisation fondée en 1875 à New York par des ésotéristes occidentaux – Helena Blavatsky et Henry Steel Olcott – qui voulaient diffuser leur conception des religions indiennes (hindouisme et bouddhisme) dans un large public en Europe et en Amérique du Nord. De fait,

beaucoup d'auteurs de la mouvance New Age puisent – parfois sans le savoir – dans un répertoire de croyances initialement mises en forme par les théosophistes puis relayées par différents canaux : en particulier, les notions de vies antérieures et de réincarnation, de « corps éthérique » (enveloppe énergétique subtile du corps physique), de « chakra » (noeuds d'énergie du corps humain), de sortie du corps et de voyage dans la dimension « astrale », de « tradition primordiale », de « maîtres invisibles » ou *mahatma*, etc. Toutes ces croyances réinterprètent des notions d'origine hindoue ou bouddhiste, mais selon une conception occidentale moderne – fondée sur la croyance au progrès – ce qui en change radicalement l'orientation. Par exemple, la **réincarnation** est considérée dans la théosophie – et ultérieurement le New Age – comme un moyen de progression et d'accomplissement du soi immortel, existence après existence, alors que dans le bouddhisme, la finalité de la voie spirituelle est, au contraire, d'échapper définitivement au cycle des renaissances et de mettre fin ainsi à l'illusion de l'existence d'un soi éternel.

Plus d'information à:

- [Bouddhisme: karma et samsara](#)
- [Bouddhisme : Quatre Noble Vérités, Illumination et Nirvana](#)
- [Bouddhisme et la modernité](#)

Document 1: Le symbole de la Société Théosophique



Source : [Wikimediacommons](#)

Le symbole de la Société Théosophique associe des symboles provenant de diverses traditions, ce qui témoigne du haut degré de syncrétisme de la doctrine théosophique : l'étoile de David formée de deux triangles de couleur différente, l'un symbolisant la connaissance cachée, l'autre la connaissance révélée ; au centre du triangle, une croix ansée égyptienne ou ankh ; l'ourobouros (serpent qui se mord la queue), un symbole de l'ancienne Égypte ensuite adopté par les alchimistes ; le svastika dans une roue, symbole ancien présent dans de nombreuses cultures et religions, notamment indiennes, et interprété comme symbole de transformation ; enfin, au-dessus, la syllabe sanskrite sacrée représentant le son Aum.

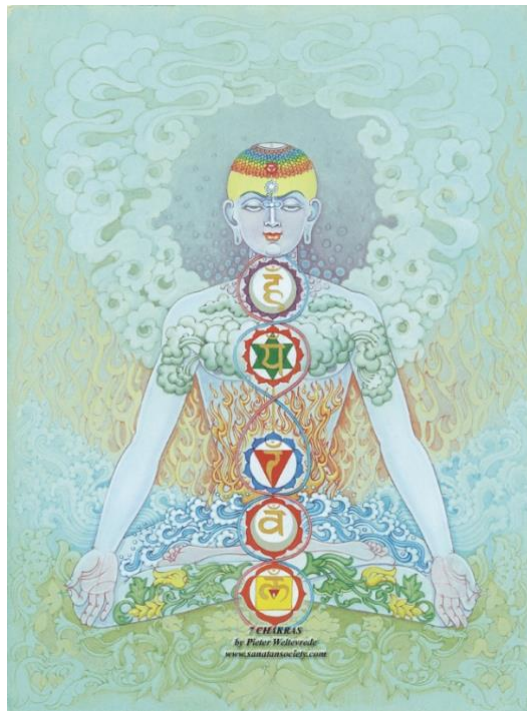
La Théosophie – « sagesse divine », en grec – entendait associer science, religion et philosophie, ce qui préfigurait la vision du monde typique du New Age.

Plus d'information à:

[Qu'est-ce que "l'hindouisme" signifie?](#)

Pour plus d'information sur le symbole Aum, voir Source 1 et analyse de la source dans le textes de l'enseignant.

Document 2: Les sept chakras dans la représentation du New Age



Credits: by [Peter Weltevrede](#), CC BY-SA 2.5

Inspirée de la représentation du corps dans le yoga indien, la vision théosophique de l'être humain se réfère à la théorie des nœuds énergétiques (les sept chakras, allant de l'anus au sommet du crâne, par lesquels s'élève la kundalini, l'énergie subtile du corps). En outre, dans cette conception, le corps physique est entouré par différents corps subtils (corps éthérique, corps astral, etc.) qui permettent à la conscience de vivre des expériences de sortie du corps physique et de voyage dans les mondes invisibles (« voyage dans l'astral »). Ce thème du voyage dans la dimension invisible recoupe celui du voyage chamanique vécu par le chaman durant sa transe.

Plus d'information à:

- [Shiva, le dieu du Yoga](#)
Pour plus d'information sur le Yoga, voir le paragr. "Rites principaux: Yoga".
- [La Déesse et le tantrisme](#)
Pour plus d'explications sur la *Kundalini*, voir les paragraphes "Principes doctrinaux fondamentaux: le concept de *Shakti*" et "Principales traditions doctrinales et principaux rites: le tantrisme".

Une autre source de la nébuleuse New Age est le **mouvement *Lebensreform*** (« réforme de la vie » en allemand) qui a prôné, à la fin du XIX^e siècle, un retour à une vie plus saine car plus proche de la nature, notamment au sein de petites communautés. Ce mouvement, qui s'est développé principalement en Allemagne et en Suisse, a contribué à répandre des pratiques telles que le **végétarisme**, le **naturisme**, le **yoga**, le recours aux **médecines dites naturelles**, comme l'homéopathie ou la naturopathie. Cette tendance apparaît comme une anticipation des communautés hippies qui vont fleurir au sein de de la **contreculture** des années 1960-1970.

La formation des mouvements New Age contemporains

Au sens strict de croyance à l'avènement d'un nouvel âge identifié à l'Ère du Verseau, le New Age s'inspire de la théorie astrologique d'un ésotériste français, Paul Le Cour, qui, en 1937, a défendu l'idée que la Terre allait bientôt entrer dans une nouvelle ère astrologique correspondant au signe du Verseau ce qui devait, selon lui, se traduire par une profonde transformation des valeurs de l'humanité, en particulier un dépassement du matérialisme par une vision plus spirituelle.

En Angleterre, l'écrivain occultiste Alice Bailey (1880-1949) popularise le terme « New age » dans ses écrits et énonce que ce « Nouvel âge » ne sera pas inauguré par un nouveau messie, ou un prophète, mais que son avènement dépendra d'une prise de conscience globale qui fera passer l'humanité à un autre niveau de conscience.

Le Nouvel âge relève donc d'une **croyance millénariste**, c'est-à-dire la croyance à l'avènement d'un règne de concorde universelle d'une durée symbolique de mille ans ou *millenium*. Cependant, contrairement au millénarisme juif, chrétien ou musulman qui est simultanément un **messianisme** – car l'arrivée du *millenium* dépend de la descente sur terre d'un Messie sauveur qui abat les puissances du Mal –, le millénarisme New Age est de nature progressive et repose sur la capacité des être humains réceptifs aux forces de l'esprit à se mettre en réseau pour favoriser l'émergence d'une **conscience planétaire**. Cette nouvelle conscience est en rupture avec les valeurs libérales individualistes du modèle occidental capitaliste et s'apparente aux valeurs communautaires et utopiques défendues par la mouvance de la **contreculture** américaine.

Un groupe New Age précurseur est la **Fondation Findhorn**, un « écovillage » créé au nord de l'Écosse en 1962 en vue d'expérimenter un nouveau mode de vie conforme au respect de l'environnement. La communauté a d'abord été connue pour son travail avec les énergies des plantes : les membres du groupe pensaient être en « communication subtile » avec les elfes ou esprits de la nature, ce qui leur permettait, selon eux, d'obtenir de belles récoltes sur un sol a priori peu fertile.

Un autre exemple, plus récent, de groupe New Age de type communautaire est la **Fédération Damanhur** en Italie. La communauté de Damanhur (nom emprunté à une ville de l'ancienne Égypte) est fondée par un artiste italien, Oberto Airaudi en 1976 dans les Alpes du Piémont. Inspiré par des conceptions issues de la Société théosophique et se référant à l'hermétisme égyptien, le groupe (qui rassemble 800 personnes en l'an 2000) construit de façon secrète à partir de 1978 un temple souterrain sous la montagne. Ce temple de l'humanité (dont l'existence n'est révélée qu'en 1992) est constitué de sept salles monumentales reliées par des souterrains. D'abord voué à la démolition par les autorités italiennes, il est finalement sauvé et ouvert aux visites touristiques. Les membres de la Fédération peuvent s'impliquer dans la vie du groupe de façon communautaire ou non. Ceux qui choisissent de résider sur le site vivent dans des résidences regroupant 10 à 20 personnes, chaque résidence ayant son fonctionnement autonome.



Schéma représentant les salles souterraines du temple de Damanhur près du village italien de Baldissero Canavese. (Source et crédits: <https://www.panoramio.com/photo/92430550>) Attribution: Oleg Andriychuk)

Les doctrines du New Age et de la nébuleuse mystique-ésotérique

Patchwork de croyances très diverses, le New Age ou, au sens large, la nébuleuse mystique-ésotérique, ne possède pas de corpus doctrinal unifié. Néanmoins, plusieurs thèmes sont récurrents et structurent la vision du monde de ses adeptes.

Le thème le plus fondamental et le plus transversal à la fois est un **monisme spiritualiste** rebaptisé « holisme » ou « conscience holistique » : c'est l'idée que l'Univers est essentiellement un, mais que cette unité est de nature spirituelle, et que l'être humain étant conscience, il possède la capacité d'entrer en résonance avec l'Univers entier et de communiquer avec les entités relevant de différents mondes invisibles à travers un travail sur les énergies subtiles.

Cette conception holistique donne lieu à une représentation qui considère la Terre comme une entité vivante, capable de s'autoréguler : c'est la **théorie Gaïa**.

Document 3: un "Rassemblement de l'arc-en-ciel "



Source: [Wikimedia Commons](#)
CC BY-SA 1.0

Un « rassemblement de l'arc-en-ciel » en Bosnie : la figure des trois cercles symbolise à la fois l'unité de l'humanité et la progression spirituelle de la périphérie vers le cercle intérieur. Un tipi indien renvoie aux « sagesse primordiales » de l'humanité : religions amérindiennes ou chamanismes des différents continents.

Un autre thème central est celui du *channeling*, autrement dit la communication avec des entités invisibles (anges, esprits de la Terre, esprits de maîtres appartenant à différents plans spirituels, etc.). Ce thème ne fait que réactualiser la motif très ancien de **l'expérience visionnaire** et de la **communication médiumnique**.

Document 4: Doña Ramona, une chamane amérindienne du Mexique



Doña Ramona, une chamane de l'ethnie Seri. Punta Chueca, État du Sonora, Mexique. (source a shaman of the Seri ethnic group. Punta Chueca, State of Sonora, Source: [Wikimedia Commons](#) CC BY-SA 1.0

Un des moyens pratiqués pour parvenir à la communication avec des entités supérieures ou bien pour accéder à des **états modifiés de conscience** (EMC) est le recours aux substances hallucinogènes ou « enthéogènes » (litt. « conduisant au divin ») tirées de cactus, de champignons, de plantes diverses, et utilisées par les chamanes amérindiens d'Amérique du Nord et du Sud. En 1968, l'anthropologue et écrivain péruvo-américain Carlos Castaneda (1925-1998) publie *L'Herbe du diable et la petite fumée*, début d'une œuvre consacrée au pouvoir des plantes visionnaires qui aura un succès considérable dans les pays occidentaux.

Les années 1970 sont propices à l'exploration psychique : à la même époque, le psychiatre américain Timothy Leary (1920-1996) qui utilisait une substance psychotrope chimique, le LSD, comme outil thérapeutique contre l'alcoolisme et la dépression, se met à prôner l'usage de cette substance en tant que moyen d'accès à une conscience élargie. La diffusion de cette drogue dans les pays occidentaux est telle que le LSD se voit rapidement classé au tableau des stupéfiants. Le titre de la chanson des Beatles *Lucy in the sky with diamonds* est une allusion transparente aux trois lettres LSD

Refusant de séparer le corps de l'esprit, les pratiques du New Age sont destinées autant à favoriser la guérison physique que la croissance spirituelle : on retrouve donc étroitement associées des pratiques de **guérison** du corps et des concepts et expériences relevant de la **psychologie transpersonnelle**.

Cette dernière apparaît au début des années 1970 avec des thérapeutes tels qu'Abraham Maslow et Stanislav Grof : elle cherche à aller au-delà de l'exploration de l'inconscient individuel (la conception de la psychanalyse freudienne) pour favoriser l'émergence d'états modifiés de conscience dépassant le moi, grâce notamment à des techniques de respiration ou d'isolation sensorielle. L'Institut Esalen, créé en 1961 à Big Sur, sur la côte californienne, est un lieu d'expérimentation et d'exploration des nouvelles thérapies psycho-corporelles. Par ailleurs, la référence à l'œuvre du psychiatre suisse non freudien Carl Gustav Jung, qui contient de nombreuses références à l'alchimie et aux traditions religieuses orientales, est fréquente dans les milieux New Age.

Un autre thème important de la nébuleuse New Age est la croyance à des paradigmes et des théories relevant d'une **science alternative** (généralement considérée comme une « pseudo-science » par les scientifiques classiques). Différents domaines scientifiques sont concernés : la cosmologie et la physique pour expliquer l'origine du monde ou le passage entre des « univers parallèles » ; les médecines alternatives pour rendre compte des possibilités de guérison inexplicables ; le domaine de l'histoire est également concerné avec les conceptions astrologiques appliquées à l'évolution des grandes civilisations (« cyclologie ») ou encore l'histoire et l'archéologie parallèles des civilisations (« cryptologie ») destinées à expliquer de prétendus « mystères » relatifs aux civilisations antiques – par exemple, la pyramide de Khéops ou les lignes de Nazca au Pérou uniquement visibles depuis le ciel : le mythe de l'Atlantide ou la croyance à l'origine extraterrestre des civilisations anciennes sont souvent mobilisés.

La transformation du New Age

Le New Age de type millénariste marqué par la recherche d'une vie nouvelle au sein de petites communautés liées entre elles par des réseaux décline à la fin des années 1980, à une période où les utopies de type politique perdent leur crédit en Occident. La croyance à la possibilité d'un changement collectif s'estompe et les adeptes du New Age se tournent vers la recherche d'un accomplissement individuel. Les pratiques relevant du « **développement personnel** » passent au premier plan et le New Age, qui avait voulu construire une société alternative, s'intègre progressivement à la société de consommation.

Sectes et nouveaux mouvements religieux

La mouvance New Age est souvent peu structurée avec des frontières entre les groupes flottantes et des appartenances institutionnelles de faible intensité : ces groupes ont des « clients » plutôt que des « membres » ou des « adeptes » à proprement parler. Cependant, à côté, il existe des mouvements plus organisés avec un leadership fort et des frontières bien tranchées entre l'intérieur et l'extérieur du groupe. Parfois, certaines de leurs croyances s'apparentent à celles du New Age, mais c'est le rapport du membre à son institution qui est foncièrement différent. Ces institutions plus fermées correspondent à ce qui est qualifié de « sectes » ou de « nouveaux mouvements religieux ».

Les sectes ou la déviance religieuse

Toutes les **religions dominantes** à toutes les époques ont été confrontées à des **courants marginaux** qualifiés de « sectes » et tenus pour **déviant** par la société, car ils prennent leur distance – de façon pacifique ou violente, selon les cas – avec les valeurs, les normes de comportement reconnues comme légitimes dans une société, voire avec de simples pratiques culturelles ou coutumes sociales qu'ils considèrent comme impies ou idolâtres (par exemple, les Témoins de Jéhovah rejettent le salut au drapeau ou le fait de fêter des anniversaires en tant que coutumes païennes). Ces groupes religieux radicaux entendent obéir de façon intransigeante à l'autorité divine, ce qu'ils estiment incompatible avec la soumission au pouvoir politique d'un État, ou avec d'autres engagements profanes vues comme des tentations ou

des distractions inutiles : l'art, la science, le monde des affaires, par exemple. Plus l'engagement religieux est total (ce qui est en principe visé dans une secte), plus les autres activités se trouvent déconsidérées voire condamnées en tant qu'obstacles à la réalisation du salut religieux.

Cette position en porte-à-faux avec le monde profane crée une tension avec les autorités du monde profane, comme avec les autorités de la religion qui est dominante socialement, et la réaction de ces différentes formes d'autorité (et notamment celles de l'État) peut aller de la vigilance inquiète – dans le cas le plus favorable – à la franche persécution – dans le cas le plus défavorable, en passant par divers degrés de contrôle ou de répression.

La gestion complexe des questions de sectes par les sociétés démocratiques

Même les sociétés laïques, pluralistes et démocratiques, où tous les citoyens doivent en principe bénéficier d'un traitement égal quelle que soit leur appartenance religieuse ou confessionnelle, établissent une discrimination entre différentes formes de pratique religieuse et font preuve de **vigilance envers les groupes religieux controversés** en raison de certaines de leurs pratiques (réelles ou parfois simplement suspectées). L'État laïque moderne accorde souvent des avantages (fiscaux, par exemple) aux religions socialement reconnues – au nom de leur utilité sociale –, avantages qui sont refusés aux sectes : même dans un pays comme la France – pays où la laïcité est conçue sur un mode qui sépare plus fortement le religieux et le politique que dans d'autres pays européens, comme l'Italie ou la Belgique, où s'applique une laïcité de coopération entre l'État et les religions –, les religions reconnues comme telles voient leurs lieux de culte exonérés de la taxe foncière, alors que les groupes religieux non reconnus ne bénéficient pas de cet avantage fiscal.

Les « nouvelles sectes » ou « nouveaux mouvements religieux » : des mouvements en rupture avec les sectes classiques

Dans les pays de tradition chrétienne, les sectes étaient la plupart du temps elles-mêmes rattachées au christianisme (même si les Églises dominantes les traitaient comme des « hérésies »). Elles voulaient simplement promouvoir une version intransigeante de la religion chrétienne avec une mise en pratique plus radicale de la vie évangélique.

Une rupture nette se produit à partir des années 1970 avec l'apparition en Europe et en Amérique du Nord de mouvements religieux d'une autre nature que les sectes classiques, des mouvements déconcertants par leurs croyances ou par certaines de leurs pratiques : ces mouvements qu'on a qualifiés, du fait de leur caractère inédit, de « nouveaux mouvements religieux » (NMR) ou de « nouvelles sectes », étaient souvent plus en affinité avec les croyances de type New Age qu'avec la doctrine chrétienne.

Certains de ces groupes étaient de provenance orientale comme les groupes néo-hindous Association internationale pour la Conscience de Krishna (dits familièrement « Dévôts de Krishna ») ou encore la Méditation transcendantale (MT) ; d'autres étaient d'origine américaine, issus de la psychologie des profondeurs, comme l'Église de Scientologie fondée en 1952 par L.R. Hubbard, un écrivain de science-fiction aux talents d'homme d'affaires ; d'autres encore, comme l'Église pour l'Unification du christianisme mondial de Sun Myung Moon (1920-2012) ou « moonistes », étaient des mouvements messianiques de matrice chrétienne mais reconfigurés à travers un prisme culturel étranger, celui de la Corée dans ce cas.

Plus d'information à :

[L'hindouisme moderne et contemporain](#)

Cf. Source 3 et son analyse pour plus d'information sur ISKCON ou "Les dévôts de Krishna".

Document 5: L'appareil "e-meter" utilisé par la Scientologie



L'appareil "e-meter" utilisé par la Scientologie

Source: [Wikimedia Commons](#)
CC BY-SA3.0

Les praticiens scientologues utilisent, lors de leurs consultations, le « E-meter » ou « électropsychomètre », appareil destiné à mesurer les changements dans la charge électrique du corps censés correspondre aux changements émotionnels qui se produisent en réponse aux questions posées par le praticien. Une telle utilisation de la technologie illustre le caractère non conventionnellement religieux des pratiques de ce mouvement, né comme méthode de psychothérapie, qui a ensuite revendiqué le statut de religion. Plus généralement, de nombreux NMR se situent à l'intersection de la religion, de la psychologie et de la technologie.

Les années 1980-1990 marquées par plusieurs drames liés à des NMR

Un petit nombre de groupes évoluent au point de devenir des micro-communautés fermées qui font, dans plusieurs pays, l'objet de controverses et sont ciblées en tant que **sectes dangereuses**. La plupart de ces dites sectes sont blâmées pour le culte de la personnalité du leader ou du fondateur et pour les pressions financières excessives exercées sur leurs membres.

Des cas rares mais spectaculaires ont frappé l'opinion publique au milieu des années 1990 et ont suscité une crainte globale des sectes : les trois exemples les plus tragiques sont ceux de **l'Ordre du Temple Solaire (OTS)**, une société secrète néo-templière dont le cercle dirigeant organise le massacre des principaux disciples en France, en Suisse et au Canada, en trois étapes: en 1994, 1995 et 1997 ; le mouvement **Heaven's Gate**, groupe californien ufologiste (c'est-à-dire croyant au rôle des extraterrestres dans l'avenir de l'humanité) organise en 1997 un suicide collectif présenté de façon euphémisée comme un « transit » vers une comète ; enfin, le mouvement apocalyptique japonais **Aum Shinrikyo** déclenche un attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo en 1995 dans le but de hâter l'apocalypse.

Cependant, l'événement déclencheur de la peur contemporaine des sectes est antérieur : il s'agit du massacre de Jonestown en novembre 1978. Il se produit au sein d'une communauté d'origine américaine vivant en autarcie dans la forêt du Guyana, le **Temple du Peuple**, qui fait l'objet d'une enquête des pouvoirs publics des États-Unis. Après avoir fait abattre le sénateur Leo Ryan qui menait l'enquête, le pasteur Jim Jones décide de détruire sa communauté : environ 910 adultes et enfants sont contraints de boire une potion empoisonnée ou abattus par la garde rapprochée du gourou.

Dans certains pays, notamment la France, le « danger des sectes » est perçu comme une menace pour l'individu, la famille et la société en général : des associations se créent pour libérer les adeptes de la sujétion au leader, tandis que les pouvoirs publics se mobilisent en

créant diverses instances pour lutter contre les groupes exerçant une forte emprise sur leurs membres et contre les « dérives sectaires », notamment d'ordre financier. La peur des sectes s'estompe après le 11 septembre 2001, remplacée par la peur du djihadisme.

Voir aussi:

[Guidelines on Prejudices and Stereotypes in Religions](#) **ajouter lien FR**

Chap.3 "Stéréotypes et préjugés liés aux Nouveaux mouvements religieux"

Mouvement New Age et nouvelles sectes : un symptôme de la privatisation du religieux ?

Mouvance syncrétique fondée sur le **bricolage religieux**, le New Age a donné lieu à des interprétations multiples voire contradictoires, tout comme les « **nouveaux mouvements religieux** » (NMR) qui apparaissent un peu après, dans les années 1970-1980. Certains chercheurs voient d'abord dans ces deux phénomènes des manifestations d'un possible « retour du religieux » à une période où, par ailleurs, le monde musulman connaît une résurgence de l'islam politique avec la révolution islamique en Iran et la mobilisation des *mudjahidine* en Afghanistan contre l'occupation soviétique et le régime communiste afghan.

Cependant, la plupart des interprétations des sciences sociales regardent au contraire le New Age et les NMR comme une forme de « **privatisation** » de la religion, dans le sens que la transcendance religieuse visée dans cette nébuleuse ne concerne plus l'ensemble d'une société, ni même des minorités significatives, mais seulement des micro-groupes, des réseaux, voire des individus isolés en quête de réalisation personnelle.

En outre, dans la phase individualiste du New Age qui a succédé à la phase initiale où une dimension utopique communautaire était présente, beaucoup de pratiques (stages, formations...) sont intégrées à la sphère marchande. Apparu au départ, au moins sous certains aspects, comme une rébellion contre la société capitaliste, le New Age semble digéré par les lois de l'économie de marché ainsi que par une vision libérale des rapports entre les individus. Parallèlement, les nouveaux mouvements religieux rendent floue la limite entre religion, spiritualité et psychothérapie, et questionnent sur la place du religieux dans le monde hypermoderne.

Plus d'information à:

- [La religion dans la société moderne et post-moderne](#)
- [Les communautés religieuses, la religion individualisée et la religion vécue](#)